

Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Première partie : Les débuts

Premier chapitre : Un espace déjà humanisé

Alain Parent, « **Nature et culture, milieu et présence
amérindienne aux environs de Québec** », p. 34-37.

sites archéologiques riverains datant de plus de 3-000 ans auraient pu être détruits par les courants ou enfouis sous une nouvelle couche de sédiments.

Au dire des archéologues «-la continuité de l'occupation de la région de Québec par différents groupes du sylvicole initial et terminal ne fait aucun doute, et ce, jusqu'à l'arrivée des premiers Européens dans l'estuaire de la Saint-Charles-». Cependant, il n'y a que quelques sites d'occupation amérindienne répertoriés dans la ville de Québec; tous, sauf un, ne reflètent qu'une occupation éphémère. Sur la colline de Québec, à la place d'Youville, l'un date de la fin de l'archaïque (4-000-avant l'Actuel). On a identifié deux autres sites dans le secteur du séminaire de Québec, dont un du sylvicole supérieur. À date, dans les limites de la ville de Québec, seul les travaux à la place Royale attestent d'une occupation plus ou moins continue pendant une assez longue période de temps, du sylvicole inférieur à la période de contact. À cet endroit, plusieurs sites et stations entre les altitudes de huit et onze mètres ont été découverts.

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE PLACE-ROYALE

Faisant d'une pierre deux coups, les archéologues ont identifié des vestiges de l'occupation amérindienne en découvrant les fondations de la seconde Habitation de Québec. Champlain s'était donc établi sur des rivages déjà fréquentés. En préparant les assises de leur nouvelle construction, les ouvriers du fondateur de Québec avaient même recoupé la couche préhistorique.

Les perturbations du sol dues aux activités humaines durant la période historique ne faisaient que commencer. Depuis, des remblayages successifs ont considérablement augmenté la superficie et l'importance de la pointe de Québec. Très restreintes, les fouilles archéologiques des cou-

ches préhistoriques de Place-Royale ne sondent que 1-% de son territoire originel. Localisé sur la partie supérieure de la pointe, le site préhistorique se trouve environ quatre mètres plus haut que l'actuel niveau marin — d'après les crues de tempêtes relatives. Les fouilles ont eu lieu sur le haut d'une terrasse dont l'assiette est une plate-forme rocheuse, recouverte d'un dépôt d'un commandement d'environ deux mètres constitué de sables grossiers, de cailloux et de galets. Jadis, l'endroit correspondait à une plage à pente assez forte et propice à l'accostage. Il y avait peut-être une clairière jouxtant cette plage, mais les premiers occupants avaient campé au départ sur la plage vive, juste au-dessus du niveau des hautes mers.

Le site de Place-Royale a été le théâtre de multiples occupations pendant plus de deux millénaires. Les archéologues y ont identifié des zones de combustion (foyers), des objets de pierre taillée, des poteries et des écofacts. Cependant, la strate préhistorique de Place-Royale est mince. Les niveaux inférieurs, remaniés verticalement par les eaux, laissent croire que le site a été occupé pendant la période la plus récente de l'archaïque.

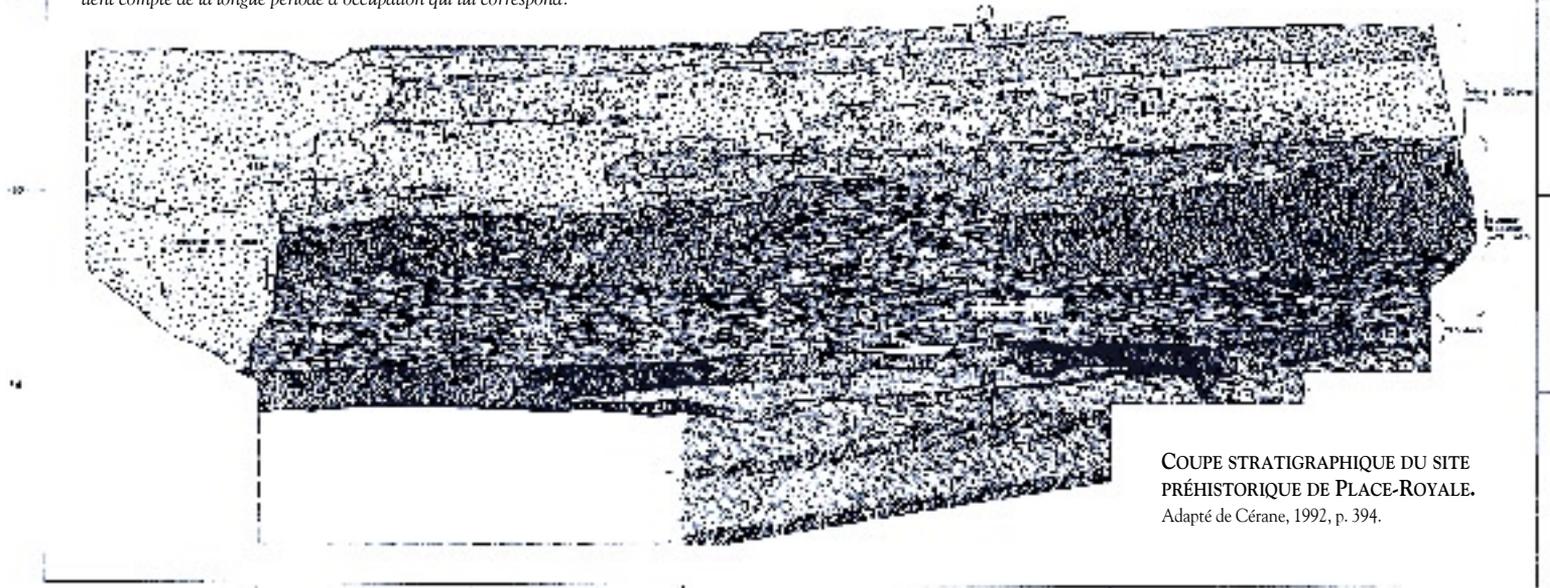
Pour la période plus près de nous, les archéologues sont en mesure de reconnaître les grandes étapes de l'occupation préhistorique. À une altitude de 10,6 m, dans la cour de la maison Hazeur, juste au-dessus de la place, ils ont découvert le lambeau d'une couche préhistorique, datée de 2-900 avant aujourd'hui, non remaniée par les eaux. Dans ces temps plus reculés, la pointe de Québec a d'abord été un lieu de passage pour de petits groupes en route vers d'autres parties de leur aire de parcours. Durant le sylvicole initial, les Amérindiens campent sur le haut de la plage, immédiatement au-dessus du niveau des grandes marées et occasionnellement atteint par les grandes tempêtes. À partir du sylvicole moyen, la pointe de Québec devient probablement un lieu de rendez-vous et de retrouvailles. Les groupes de cette période sont ceux qui ont laissé le plus de traces de leur passage. Des festins y ont lieu, agrémentés principalement de viande de gibier, mais aussi, plus tard, d'un peu de maïs. On y consomme rarement du poisson. Au tournant du sylvicole supérieur, les Amérindiens utilisent le campement de la pointe de Québec en guise d'atelier où ils travaillent, entre autres matériaux, les pierres de la falaise toute proche. Vers l'an 1200, l'occupation de la pointe de Québec devient plus sporadique. Le site archéologique de Place-Royale revêt ensuite une importance secondaire jusqu'à la période du contact, utilisé surtout lors d'activités de pêche et de collecte des mollusques.

En fin de compte, le site de Place-Royale est important sur le plan de l'archéologie préhistorique à cause de la quantité et de la qualité des informations et du portrait qu'on peut en tirer de l'occupation des environs de Québec pendant les derniers trois millénaires. S'inscrivant au sein d'une aire de parcours, ces artefacts renvoient à une autre échelle spatiale, posant le problème de l'originalité et de



FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES PRÉHISTORIQUES À PLACE-ROYALE.
Département d'anthropologie, Université de Montréal; Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Cette coupe stratigraphique montre que la couche préhistorique de Place-Royale, de moins de vingt centimètres d'épaisseur, est surmontée par une importante épaisseur de matériaux de la période historique. La faible épaisseur de la couche est remarquable, surtout si l'on tient compte de la longue période d'occupation qui lui correspond.



la continuité culturelle des groupes visiteurs, d'allégeance iroquoienne ou fortement acculturés, dans la vallée du Saint-Laurent.

LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN

À Québec, la plupart des fouilles archéologiques ont eu lieu dans le périmètre historique du Vieux-Québec. Tout n'a pas encore été découvert en ce qui concerne la préhistoire, dont l'expression débordé du cadre de la vieille ville. Ainsi, les archéologues ont procédé à des études de potentiel dans le but de délimiter des zones pouvant receler des sites d'occupation amérindienne. Pour ce faire, ils ont dû intégrer dans leur démarche la configuration et l'évolution du milieu physique depuis le retrait des glaciers continentaux, et les connaissances des modes de subsistance et des formes d'établissement des Amérindiens, localement et à l'échelle du nord-est du continent. Les archéologues postulent que le choix d'un lieu de vie ne se fait pas au hasard et que l'environnement joue un grand rôle. Le potentiel archéologique est donc établi d'après les caractéristiques du milieu physique ancien, en tenant compte de certains critères d'habitabilité traduits en termes géographiques: sols sableux à limoneux, drainage modéré à excessif, proximité (moins de 500 m) d'un cours d'eau, pente faible ou nulle.

Une carte de classification écologique du territoire, avant urbanisation, sert d'outil de base pour l'identification des secteurs à potentiel archéologique amérindien. Les zones de potentiel reportées sur la carte sont essentiellement des zones propices à l'établisse-

ment d'habitations ou de campements, ce qui ne tient pas compte d'autres activités (chasse, pêche, extraction d'autres ressources) qui peuvent avoir lieu ailleurs.

L'étude de potentiel tient compte des changements du milieu dans le temps. Les résultats, traduits dans l'espace de la carte, dépeignent une interprétation vivante de la présence amérindienne possible à Québec. À chaque zone de potentiel correspond aussi une durée préhistorique potentielle, en raison des variations du niveau marin. Au-delà de 50 m d'altitude, des zones potentielles émergent entre 12-000 ans avant aujourd'hui et 10-000 ans avant aujourd'hui sur la terrasse de Charlesbourg, cinq à dix kilomètres à l'ouest de l'embouchure de la rivière Saint-Charles. À Québec même, la colline présente un potentiel préhistorique à partir du moment où elle n'est plus isolée par les eaux, vers la fin du paléo-indien (10-000 ans avant aujourd'hui). Au fur et à mesure que le niveau marin



VASE DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN ET POINTES DE PROJECTILE EXHUMÉS LORS DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À PLACE-ROYALE.

Département d'anthropologie, Université de Montréal; Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

s'abaisse, de nouveaux territoires deviennent disponibles aux éventuels occupants dans la vallée de la Saint-Charles. À la même époque, aux terrasses littorales de l'Ancienne-Lorette et de Lebourgneuf — prometteuses sur le plan de l'habitat et dont l'altitude varie de 20 à 50 m — s'ajoutent quelques secteurs de plages accrochés au flanc nord de la colline de Québec. Environ 1000 ans après, les replats sableux ou glaiseux de Limoilou, d'origine estuarienne, et les cordons littoraux et les bas de plage de la rive droite de la rivière Saint-Charles, dans l'axe de la rue Saint-Vallier, deviennent à leur tour propices à l'occupation par les groupes amérindiens. Simultanément, la terrasse Duberger, située à l'ouest de la petite rivière du même nom, devient disponible à l'occupation.

Dès 8-000 ans avant aujourd'hui, et ce, jusque vers 6-000 ans avant aujourd'hui, à la faveur d'un niveau marin plus bas qu'actuellement, des zones propices à l'établissement des Amérindiens se découvrent dans la plaine alluviale de la rivière Saint-Charles, entre des altitudes de 5 et 10 m. L'occupation de ces lieux est cependant interrompue entre 6-000 ans avant aujourd'hui et 3-000 ans avant aujourd'hui, à cause du rehaussement du niveau marin. De 3-000 ans avant aujourd'hui à nos jours, le potentiel d'occupation redevient intéressant. Vers 2-000 ans avant aujourd'hui, le niveau marin est de nouveau à la hausse pendant une

brève période de temps. En conséquence, les endroits les plus déprimés de cette zone ont pu présenter moins d'intérêt pour d'éventuels occupants. Les mêmes phénomènes se produisent dans les zones potentielles que représentent les plages sableuses logées au pied de la colline de Québec, du côté du fleuve Saint-Laurent — et auxquelles on pourrait assimiler le secteur de la pointe de Québec.

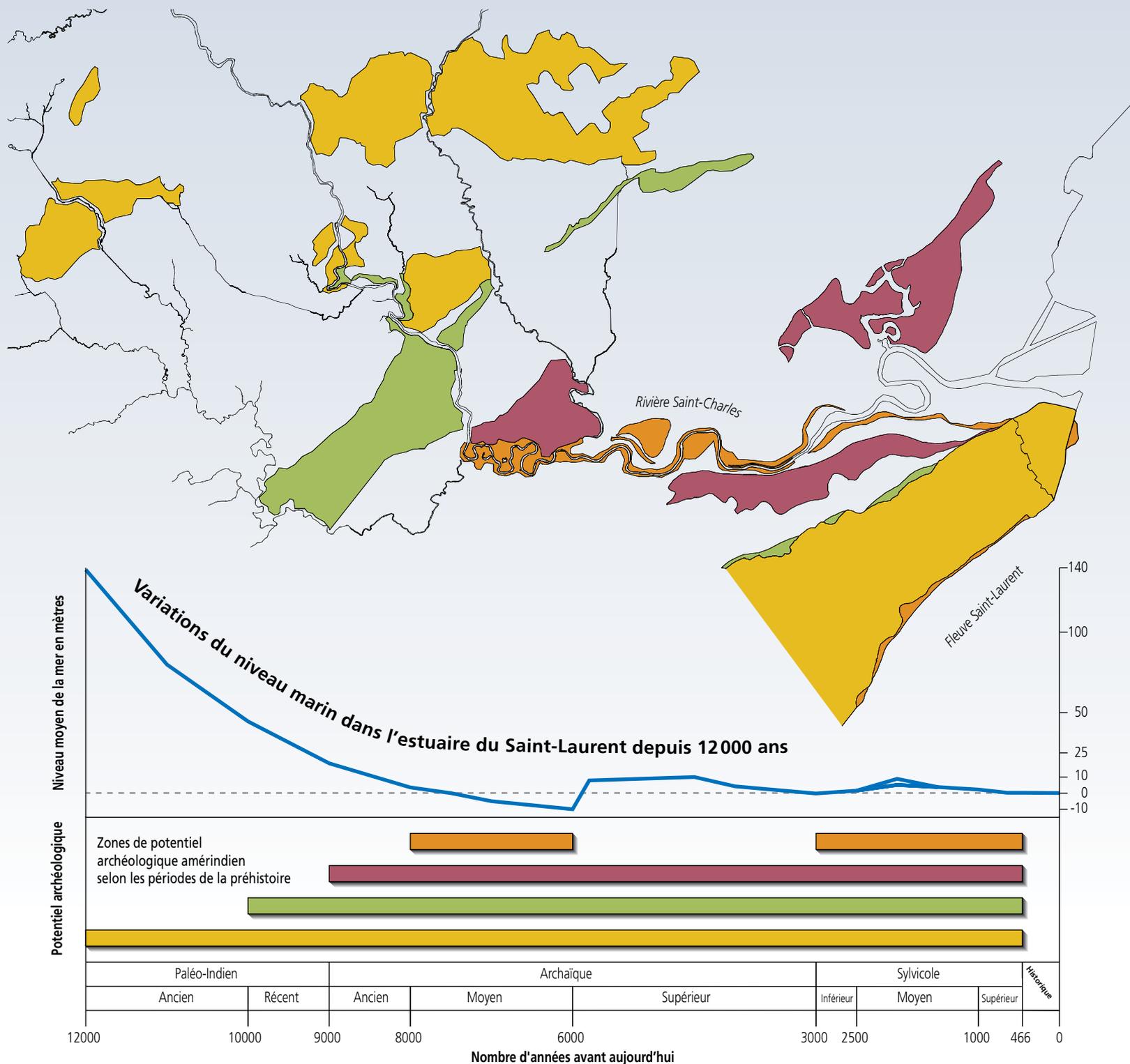
L'étude du potentiel archéologique amérindien est une des premières étapes d'une démarche pouvant conduire

Lors de quelques explorations et de quelques autres tentatives, les archéologues n'ont pu retracer le Stadaconé que décrivait Cartier. Il est plausible que ce village amérindien ait été situé près de l'embouchure de la Saint-Charles, car les ressources fauniques étaient abondantes à proximité. La pointe de Québec, quant à elle, apparaît beaucoup trop exiguë pour supporter un village d'environ 500 habitants dont la population pratiquait l'agriculture. Plusieurs hypothèses ont été proposées quant à la position de Stadaconé, sur ou en bordure du promontoire de Québec au sud de la rivière Saint-Charles. Entre autres, les fouilles de la Grande Place, dans le quartier Saint-Roch, n'ont pas permis d'en retracer les vestiges. D'ailleurs, ce secteur, juste au pied de la falaise rocheuse et mal drainé, n'était sans doute guère favorable à l'installation d'un village amérindien.

CONFÉRENCE ENTRE JACQUES
CARTIER ET LES SAUVAGES
DE STADACONÉ, QUÉBEC,
6 MAI 1536, N. D.

Archives nationales du Québec,
E. T. David, P600, S5, PLN44-1.





CARTE DES ZONES DU TERRITOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC ET DES ENVIRONS PROPICES À L'ÉTABLISSEMENT D'HABITATIONS AMÉRINDIENNES, SELON LES PÉRIODES DE LA PRÉHISTOIRE. Adapté de M. Plourde, 1996.

à une meilleure compréhension de l'occupation ancienne à Québec. Les zones de potentiel, déduites des caractéristiques du terrain ancien et de connaissances antérieures à propos des premiers occupants, ne peuvent pas toutefois être enrichies d'informations provenant des milieux vivants: les connaissances de la végétation et de la faune anciennes restent trop fragmentaires.

À moins d'études plus poussées sur le paléoenvironnement et sur les us et coutumes des premiers occupants des lieux, la préhistoire de Québec ne s'offrira qu'en une image idéale ou incomplète. Bien sûr, la découverte d'autres sites archéologiques apporterait de nouveaux éléments sur les occupants préhistoriques et sur leur environnement. L'archéologie amérindienne dans la vallée du Saint-Laurent reste une difficile entreprise, puisque ces peuples

n'ont souvent laissé que des traces enfouies dans le sol. Des sondages — comme ceux qui ont eu lieu sur les terrains de l'Hôpital-Général, à Québec — n'apportent parfois rien de nouveau.

L'histoire de l'occupation amérindienne à Québec reste à écrire. Après tout, Stadaconé n'est pas encore découverte! Qui sait ce qu'apprendront sur la vie à Québec avant l'invasion européenne ceux qui en déterreront les vestiges...